LA MANDARINE BLANCHE

RÊVE DE PRINTEMPS

[TITRE D'ORIGINE : L'ÉVEIL DU PRINTEMPS]

d'Aiat Fayez | mise en scène : Alain Batis

Création 2017

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE
Catherine Guizard | lastrada.cguizard@gmail.com
Pascal Zelcer | pascalzelcer@gmail.com

-

CONTACT DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27 | e.dandrel@aliceadsl.fr

-

CIE LA MANDARINE BLANCHE
09 52 28 88 67 | la.mandarineblanche@free.fr | www.lamandarineblanche.fr

vendredi 19 janvier 2018 LE FIGARO - N° 22 842 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement

garo.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Tourments de jeunesse

CHRONIQUE Adaptés avec intelligence, Flaubert, Wedekind et Noren parlent à l'adolescence.

LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

De toutes les pièces consacrées à l'adolescence, *L'Éveil du printemps*, de Frank Wedekind, est la plus profonde et la plus éloquente. On ne se lasse jamais de la revoir. Alain Batis, metteur en scène délicat, nous propose mieux : une version contemporaine, composée par Aiat Fayez. Et mieux, une version qui nous fait (un peu) basculer dans un certain fantastique. En effet, tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer… Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet *Éveil*. Un bijou insolite et bouleversant.

Histoires de jeunes, au seuil de l'âge adulte, avec la variation écrite et mise en scène par Sophie Lecarpentier d'après Flaubert et Truffaut, *Nos éducations sentimentales*. Le texte manque un peu de concision mais le rythme du spectacle va effacer cette impression. Un narrateur « off », Frédéric Cherboeuf, est le fil d'un récit attachant. Les atermoiements du héros, Julien Saada, reprennent ceux de Frédéric Moreau, le jeune Rouennais qui vient à Paris pour devenir écrivain. Il a rencontré une femme, Madame Arnoux. Il en est amoureux… On connaît la suite ! De nos jours, dans un décor léger à dominante noir et blanc, les scènes se succèdent, le temps passe. Les espérances se fanent, les sourires se flétrissent. Valérie Blanchon, Vanessa Koutseff, Solveig Maupu, Stéphane Brel, Xavier Clion, complètent cette distribution de qualité. Les désarrois comme les ambitions de cette jeunesse, ont eux aussi quelque chose d'atemporel, qui touche et séduit ceux qui ont l'âge de s'y projeter.

Violence et solitude

Frank Wedekind et Gustave Flaubert parlent aux adolescents. Se construire, se trouver, aimer, entreprendre, dans le monde de l'auteur de *Lulu*, comme dans celui de *Madame Bovary*, les expériences, aussi douloureuses soient-elles, ne se présentent jamais comme des tentations totalement destructrices. Et si les jeunes du XIXe siècle – *L'Éducation sentimentale* date de 1869, *L'Éveil du printemps* de 1891 – peuvent être coloriés aux couleurs du XXIe, c'est bien parce que l'on demeure dans un monde relativement ouvert. Il n'en est rien avec celui de Lars Norén, et en particulier dans ce texte sauvage qu'est *Le 20 novembre*. On se souvient que l'écrivain suédois s'est inspiré d'un fait divers réel. À Emsdetten, en Allemagne, le 20 novembre 2006, un jeune homme de 18 ans pénètre, armé, dans son ancien lycée et tire sur ses camarades et professeurs. Il meurt. Noren a composé ce monologue à partir du journal qu'aurait tenu l'ado perdu, suicidaire et désorienté. Depuis, le sang a coulé.

Mis en scène par Élodie Chanut, le sensible Nathan Gabily, que nous avons vu à Colombes, contient la violence du « personnage ». Corps, voix, regard, tout dit le désastre d'un monde qui saccage les enfants et les abandonne à leur solitude. Ainsi tourne la planète bleue.

***L'Éveil du printemps*, Théâtre de l'Épée de Bois (Paris XIIe), jusqu'au 25 février.**
***Nos éducations sentimentales*, Théâtre 13/Jardin (Paris XIIIe), jusqu'au 18 février.**
***Le 20 novembre*, Maison des Métallos (Paris XIe), du 5 au 10 février.**

la terrasse

Publié le 19 janvier 2018 – N°261

THEATRE – CRITIQUE

L'Éveil du Printemps

© Jean-Bernard Scotto

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS/ DE AIAT FAYEZ
MES ALAIN BATIS

Après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.

Sous-titrée comme la pièce de Frank Wedekind « *tragédie enfantine* », l'histoire proposée par Aiat Fayez explore plus d'un siècle plus tard les mêmes thèmes de l'éveil de la sexualité, des tumultes de l'adolescence (un peu dans la même veine d'actualisation que Simon Stone avec *Les Trois Sœurs*). L'auteur y développe une focale particulière, qui met en jeu le rapport à l'autre dans sa différence au sein d'un univers de science-fiction, où se reconnaissent aisément des enjeux actuels. Le dramaturge met en miroir deux mondes : Platoniun et la Terre. Parmi les Platoniuniens, le jeune A. (Nassim Haddouche) cherche à approcher M. (Pauline Masse), une fille super sexy, avec l'aide de son ami B. (Geoffrey Dahm). Surtout, il rêve de quitter sa planète qu'il exècre pour s'installer sur la si belle planète bleue. « *Tout leur a été donné comparé à nous.* » confie A., qui décide de s'inscrire à l'université sur la Terre, où il rencontre les Terriens Maurice (Mathieu Saccucci) et Anna (Emma Barcaroli). La pièce est scindée en deux parties, la première sur Platoniun, la seconde sur la Terre, où, d'abord émerveillé, A. va connaître l'amour avec Anna, puis d'amères désillusions. « *Etrange étranger* » à l'accent différent et aux codes culturels qui dénotent, il ressent crescendo l'expérience d'une mise à l'écart aussi spontanée que radicale.

Implacable mise en miroir

La parabole se déploie avec une implacable simplicité et fait surgir une banale cruauté du quotidien. On pourrait voir une forme de naïveté dans la fable, mais c'est une mise en lumière de quelques fondements de l'exclusion dans l'espèce humaine qui se révèle, dans une évidence élémentaire. Une peau bleue comme l'est celle de tous les Platoniuniens, un accent différent, des codes culturels qui dénotent, une histoire autre, une hiérarchie qui s'installe… : cela suffit à faire des ravages. Difficile d'inventer un accent inconnu, Alain Batis a donc plutôt travaillé sur le jeu corporel (un enjeu difficile !). Surtout, il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge… – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. Pour *Pelléas et Mélisande* ou *La Femme oiseau*, il avait mis en œuvre une épure intemporelle, un équilibre délicat des effets du théâtre. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique -, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète.

Agnès Santi

SCOPE FIGARO

CLAIR DE TERRE

INSPIRÉ DE L'ESPRIT DE L'ŒUVRE DE WEDEKIND, « L'ÉVEIL DU PRINTEMPS » D'AIAT FAYEZ, MIS EN SCÈNE PAR ALAIN BATIS, EST UN MOMENT DE GRÂCE INTERPRÉTÉ PAR DE JEUNES COMÉDIENS DOUÉS.

Il arrive que le théâtre tienne du miracle. *L'Éveil du printemps* est l'une des plus célèbres pièces du répertoire dramatique mondial. Il faut un certain toupet pour reprendre à Wedekind son titre. Mais l'écrivain Aiat Fayez, romancier publié chez P.O.L et dramaturge, se place dans la lumière de l'écrivain allemand. Il nous plonge dans le moment si particulier de la fin de l'adolescence, de ses rêves, de ses espérances, de ses blessures. Alain Batis est un metteur en scène très fin, dont le tact et la profondeur font merveille. On peut circonscrire le propos de *L'Éveil du printemps* à la question de l'accueil de l'autre. Un thème qui concerne et le sentiment et le politique. Aiat Fayez nous conduit tout d'abord dans une planète proche de la nôtre, Platonium. A. contemple le clair de Terre et rêve d'y aller. Il y parvient. Sa peau bleutée le désigne comme différent parmi les étudiants. Une jeune fille, Anna, tombe amoureuse de lui...

♥♥♥♥♥

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS
L'ÉPÉE DE BOIS
Route du Champs-de-Manœuvre (XIIe).
TÉL. :
01 48 08 39 74.
HORAIRE :
20 h 30.
JUSQU'AU :
25 fév.
PLACES :
de 10 à 20 €.

N'en disons pas plus. Un grand écran avec vues du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de belles lumières, des costumes bien pensés, tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans la partition de A., Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dam, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé. ■ **A. H.**

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

l'Humanité

Lundi 29 janvier 2018

Théâtre. Pas de Martiens sur Platoniun

Aiat Fayez emprunte à Frank Wedekind les rêves de la jeunesse et exhorte au droit à la différence.

Depuis la planète Platoniun, que l'auteur Aiat Fayez a installée à une portée de fusée, A (c'est son prénom) rêve de la Terre, où il a déjà vécu, dit-il. Les beaux soirs, il distingue dans le lointain les fleuves et les continents, et pourquoi pas Paris. Il raconte avoir habité près de la tour Eiffel. Vérité ou mensonge ? Il suit les cours de l'université française et ses amis, contrairement à lui, n'affirment pas « vivre sur une planète de merde ».

Inspiré par Frank Wedekind (1864-1918), à qui il a chipé le titre d'une œuvre sous-titrée avec ironie « une tragédie enfantine », dans laquelle des adolescents découvrent les évolutions de leurs corps, les doutes et les pulsions qui en découlent, Fayez ajoute une dimension interplanétaire.

Dans un décor quasi clinique interchangeable, usant d'un minimum de mobilier et bénéficiant de projections vidéo (de Mathias Delfau) plutôt réussies, cet Éveil du printemps se déroule en deux temps. D'abord, garçons et filles vivent une adolescence finalement très terre à terre, où l'on parle un peu de sexe, sagement. Ensuite, dans la seconde partie, A, qui a réalisé le grand voyage, se trouve confronté à un univers qui brise son rêve. Et l'on voit bien où Aiat Fayez veut aller. Les Platoniuniens sont semblables aux Terriens, sauf qu'ils ont la peau d'un joli bleu indélébile. Petite différence qui pose la question du respect de l'autre, du vivre-ensemble, du racisme.

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens (Emma Barcaroli, Geoffrey Dahm, Nassim Haddouche, Pauline Masse et Mathieu Saccucci) interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre. Au final, cette jeunesse est belle, pas très heureuse. Et ces jeunes gens, ni zombies ni Martiens, s'évadent parfois dans une poésie qui frôle la sensualité, mais pour eux le fond de l'air reste froid.

Gérald Rossi

Du 15 janvier au 25 février, 20h30. Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, Paris 12e. Tél. : 0148083974. Puis tournée à La Roche-sur-Yon (85), Kingersheim (68), Aulnay-sous-Bois (93), Metz (57).

Le Monde.fr

Le 22 février 2018

L'Éveil du printemps de AIAT FAYEZ – Mise en scène : Alain BATIS – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Cartoucherie – Route du Champ de Manœuvre 75012 PARIS – Du 15 Janvier au 25 Février 2018 à 20 h 30 – Salle en bois –

© Sasu Riikonen / conception graphique : Chouette ! Thomas Daval / Valérie Lecomte

Avec : Emma Barcaroli, Geoffrey Dahm, Nassim Haddouche, Pauline Masse, Mathieu Saccucci

Jean-Frédéric Béal Création lumières
Cyriaque Bellot Musique
Cécilia Delestre Création costumes
Mathias Delfau Création vidéo
Nicolas Gros Régie générale
Sandrine Lamblin Scénographie
Gaultier Patrice Régie son
Jean-Bernard Scotto Création costumes
Judith Scotto Maquillage
Judith Scotto assistée de Maurine Baldassari (Perruques), Nicolas Gros (Régie lumières), Gaultier Patrice (Régie son et vidéo)

Les rêves s'inscrivent rarement dans la réalité, faute de quoi le désir qui permet à un individu d'aller au-delà de ses connaissances, d'aller de l'avant et tout simplement d'aborder l'autre par essence différent, ne pourrait s'exercer.

La terre ne serait qu'une poussière d'étoile qui a explosé il y a des millions d'années. L'idée de voyage est déjà contenue dans notre perception de l'infini, elle serait presque un gage d'éternité ou d'absolu infini dans la mesure même où cela va à l'encontre d'une perception très limitée de notre propre existence.

L'Éveil du printemps de Aiat FAYEZ, nous raconte la terrible expérience de A qui a cru que son rêve pouvait devenir réalité. Il imagine un individu habitant la planète Platoniun, fasciné par notre planète Terre, sa magnifique image qui se déploie devant lui, à quelques années-lumière de Platoniun, très petite en comparaison. Il ne cesse d'idéaliser les terriens qu'il croit très supérieurs à ses congénères.

Il obtient un visa pour la terre afin de poursuivre ses études et fait connaissance avec ces terriens lesquels ne le rejettent pas ostensiblement mais ne l'accueillent pas non plus à bras ouverts sans qu'il puisse s'expliquer pourquoi. Il se retrouve dans la peau de l'étranger quoiqu'il tente pour s'adapter alors qu'il croyait trouver chez les terriens, une nouvelle famille, une nouvelle terre.

Evidemment à travers A, l'auteur exprime ce sentiment diffus d'exclusion qu'aura pu éprouver tout étranger en France qui découvre les difficultés d'intégration dans un pays où des politiciens ne cessent de pointer du doigt l'étranger comme un danger, et ce faisant utilisent les craintes primitives de l'envahisseur ou ce réflexe primaire qui plombe l'horizon, celui de la peur de l'inconnu. Dès le plus jeune âge, l'enfant apprend qu'il ne doit pas parler à un inconnu. Cet inconnu c'est le loup qui va manger le chaperon rouge. La recommandation est parfaitement justifiée dans notre monde cruel mais à l'âge adulte, elle devient aveuglante si elle paralyse le réflexe d'empathie, synonyme de sociabilité.

La démonstration de l'auteur ne s'encombre pas de discours, elle afflue par petites touches inscrivant chacun des personnages dans une sorte de nuit étoilée, exprimant la vision confuse et passionnée de A, découvrant que son rêve s'arrête dès lors qu'il n'est plus question de percevoir les terriens dans leur dimension cosmique, mais d'admettre qu'ils sont suspendus dans leur course, immobilisés par la crainte qu'il provoque malgré lui.

A la source, cette fascination de A pour la beauté de la terre est fort bien exploitée par le metteur en scène Alain BATIS. L'épure de la scénographie permet aux spectateurs de contempler cette terre sur écran géant, seuil d'horizon inouï, rendant accessoire, tout le reste, l'environnement de A réduit à un lit transportable, le même à Platoniun que sur Terre.

Le semblant de liberté accordé par une musique d'ambiance volontairement très cool, est d'ordre conventionnel. Impossible de faire cracher aux terriens leurs véritables sentiments, le miroir est dépoli et en le fixant trop, A risque seulement de se voir défiguré, pire être considéré comme une bête curieuse.

A, comme le petit Prince de Saint Exupéry, a des étoiles plein la tête. Bleu comme la nuit, comme l'espoir, ce migrant, cet étranger pourrait souffler à l'oreille d'une jeune fille « Dessine-moi un extra-terrestre ».

La clarté de la mise en scène d'Alain BATIS qui reflète la sincérité du jeune A ainsi que le jeu des comédiens font sourdre les émotions toujours refluées vers les non-dits qui parasitent les relations jusqu'à tendre vers l'irrationnel. L'atmosphère onirique approfondit l'espace de communication entre les êtres, mettant en lumière leurs zones d'ombre, leur vulnérabilité, leur difficile cohésion.

Cet éveil du printemps c'est Rimbaud qui affirme « Je est un autre ». Le dire et le vouloir vivre, quelle gageure, quel défi pour A !

Alain BATIS et toute son équipe embarquent le spectateur dans une belle odyssée, cosmique ou terrienne, n'ayons pas peur des mots, universelle !

Evelyne TRÂN

GOÛTSETPASSIONS

E-Journal de Presse, Culture et Savoir-être

L'Éveil du Printemps

au Théâtre de l'Epée de Bois

La différence et l'insertion – Nous avons eu la chance immense d'assister à la dernière création d'*Aiat Fayez* au *Théâtre de l'Epée de Bois* à la *Cartoucherie de Vincennes*. C'est en ce lieu emblématique que nous découvrons l'histoire de A, jeune platoniunien qui rêve depuis toujours de vivre sur Terre, et plus particulièrement en France. Une œuvre qui fait plaisir à voir par son incroyable travail technique et émotionnel.

Une troupe d'artistes pleine d'énergie se présente alors à nous pour la première partie de la représentation: la vie sur la planète Platoniun. Un monde proche du nôtre et pourtant si différent. Les platoniuniens sont fascinés par la Terre et les terriens qui pour certains, vivent sur cette nouvelle planète. De peaux bleues, A et ses amis vont à l'école française et nous nous immisçons dans leur vie, leurs coutumes intéressantes et leurs émois amoureux. Nous comprenons surtout l'envie, le désir et le besoin du personnage principal d'aller en France. Il ne parle que de ça, les étoiles dans les yeux. C'est rapidement que nous nous attachons à A, il nous fait sourire par ses actions enfantines et ses réflexions sur la vie. Tout au long de la création, nous ne pouvons que nous sentir liés à ce personnage fait de bonne volonté.

A part enfin et se retrouve en France, il doit vivre l'intégration difficile, le regard des autres et les préjugés. Les codes ne sont plus les mêmes et il se retrouve perdu face à des situations qui lui paraissaient pourtant normales. Nous assistons à la désillusion de notre personnage si attachant. Plein d'émotions et de parallèles avec notre monde, *L'Eveil du Printemps* nous propose une vision forte et touchante de l'accueil vécu par certaines personnes lors de leur changement de vie. Les sentiments sont forts et nous sommes attristés à la vue de cette déception. Rythmé par une musique correspondant à chaque univers: onirique sur Platoniun et éclectique sur Terre, la pièce est un réel voyage pour le spectateur fasciné tout au long de la création.

Aiat Fayez est un auteur accompli à l'origine de nombreuses œuvres à succès notamment traduites en Allemagne. Sa première pièce *Les Corps Etrangers* est mise en espace à Marseille et mise en scène par l*a Comédie Française*. Sa sublime création à laquelle nous avons assisté a été enregistrée par *France Culture* en 2016.

L'Éveil du Printemps, une œuvre dans l'ère du temps nous faisant réfléchir sur nous-même et le monde dans lequel nous vivons. A voir ou à revoir! Pour l'invitation à ce magnifique spectacle, nous remercions l'émérite attachée de presse *Catherine Guizard,* ainsi que notre rédactrice Bénédicte Alessi. *Le Théâtre de l'Epée de Bois* - Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris - www.epeedebois.com –

Olivier F de Felicé

Culturotopia

Au pays des Lumières, le courant est coupé

L'Éveil du printemps

Une pièce de Aiat Fayez - Mise en scène par Alain Batis

Depuis Voltaire et ses personnages de Zadig ou Candide, il est de tradition française de traiter de notre société par le biais de contes philosophiques. Cette forme permet de faire passer des idées politiques et des concepts en les rendant plus ludiques que s'ils prenaient la forme d'essai. Si nous avons l'habitude de voir des dérivés de ce procédé au cinéma par l'intermédiaire de la science-fiction, il est plus rare de le voir au théâtre. Aiat Fayez propose une histoire poétique qui révèle avec justesse la situation des immigrés dans la France d'aujourd'hui.

Dans l'orbite de la Terre existe la planète Platoniun. Elle a adopté un bon nombre de codes de la civilisation terrienne depuis que des échanges existent, une forme de colonisation passive. « A » est un étudiant de l'Université Française qui rêve de quitter sa planète pour aller vivre en France. Lui qui s'imaginait un pays accueillant et ouvert, il va en découvrir un tout autre visage.

L'intolérance et la xénophobie latente sont au cœur de cette pièce. Les terriens ne disent jamais clairement à « A » qu'il n'a pas sa place parmi eux mais lui font ressentir à chaque instant. Il est mis à l'écart voire n'est jamais vraiment considéré. On ne le voit pas malgré sa peau bleue. Le texte a le vrai mérite de développer un univers à la poésie envoûtante. « A » est un personnage qui provoque une empathie immédiate chez le spectateur. L'auteur parvient même à créer une identification qui nous amène à partager ses rêves et ses expériences malheureuses. On en vient à comprendre ce que ressent un étranger face au mépris, même quand on n'est pas vraiment concerné par la situation.

La mise en scène d'Alain Batis est à la fois très inventive et suffisamment épurée pour laisser place à l'imaginaire. Il rend palpable Platoniun et son univers futuriste. Pour cela, il s'appuie sur des projections vidéo et une bonne musique de Cyriaque Bellot. On pense au futur comme on le concevait dans les années 70. C'est dépaysant et étrangement toujours évocateur. Le tout apporte un humour et une légèreté qui compense le propos.

L'Éveil du printemps **est une jolie fable futuriste au propos pas révolutionnaire mais qu'il est toujours bon de rappeler dans notre époque qui se ferme de plus en plus à l'autre. Le spectacle est bien interprété et mis-en-scène et vous offrira une heure et demie intéressante et divertissante.**

Florian Vallaud - 6 février 2018

La Provence

Lundi 09 juillet 2018

Rêve de printemps (on aime bien)

©Jean-Christophe Bardot

Étrange étranger... Celui-ci s'appelle A, il a la peau bleue, il vit sur Platoniun. Il va à l'école française, il rêve de la terre qu'il regarde dans le ciel. De la France, où tout le monde sourit. Sur Platoniun on se suicide beaucoup, espérance de vie 30 ans. Sinon c'est un ado comme bien des ados, qui se rêve une vie, qui rêve un peu plus fort que la moyenne. Puis le voici en France, à la fac, un peu plus étranger que les autres étrangers venus d'ailleurs sur terre...

Tous les thèmes associés au sort d'un émigré sont évoqués. Le rêve d'un ailleurs meilleur, le racisme, crasse ou bienveillant, l'intégration, la paranoïa. Il y a de la douceur dans ce conte, qui tient à l'absence de bruit et de fureur, aux dialogues d'adolescents imaginaires. On n'est pas dans le réalisme mais dans la métaphore. Les cinq comédiens portent avec talent le texte d'Aiat Fayez qu'Alain Batis met en scène avec sobriété. On s'attend à voir ce thème traité avec âpreté, aussi peut-on se sentir un peu décontenancé au début par tant de douceur amère, puis le charme opère. Ne parle-t-on pas d'un rêve de printemps, et non d'un cauchemar?

Alain Pécoult

Rêve de printemps, du 7 au 23 juillet à 15h, sauf les 10 & 17, à la Caserne des pompiers, 116 rue de la Carreterie, tarifs: 15€, 10€ & 5€, info et réservations: 04 90 01 90 28, www.grandest.fr